mauvaise

MC93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

saison 2021—2022

debbie tucker green — Sébastien Derrey

Théâtre — Création MC93

Une famille. Une injonction tacite au silence. Comment désobéir ? Comment briser la règle du silence ? Quand la parole arrive, la famille explose.

L'auteure, debbie tucker green, figure éminente du théâtre britannique qu'on découvre en France, situe l'action de la pièce au sein d'une famille, sans plus d'indications de lieu ni d'époque. Une pression contenue traverse cette journée durant laquelle Fille, l'aînée de la fratrie, provoque ses parents et ses frère et sœurs, et les pousse à parler. Les bribes de réponses sont ambiguës, parfois contradictoires, mais une fois la conversation engagée, plus personne ne sort.

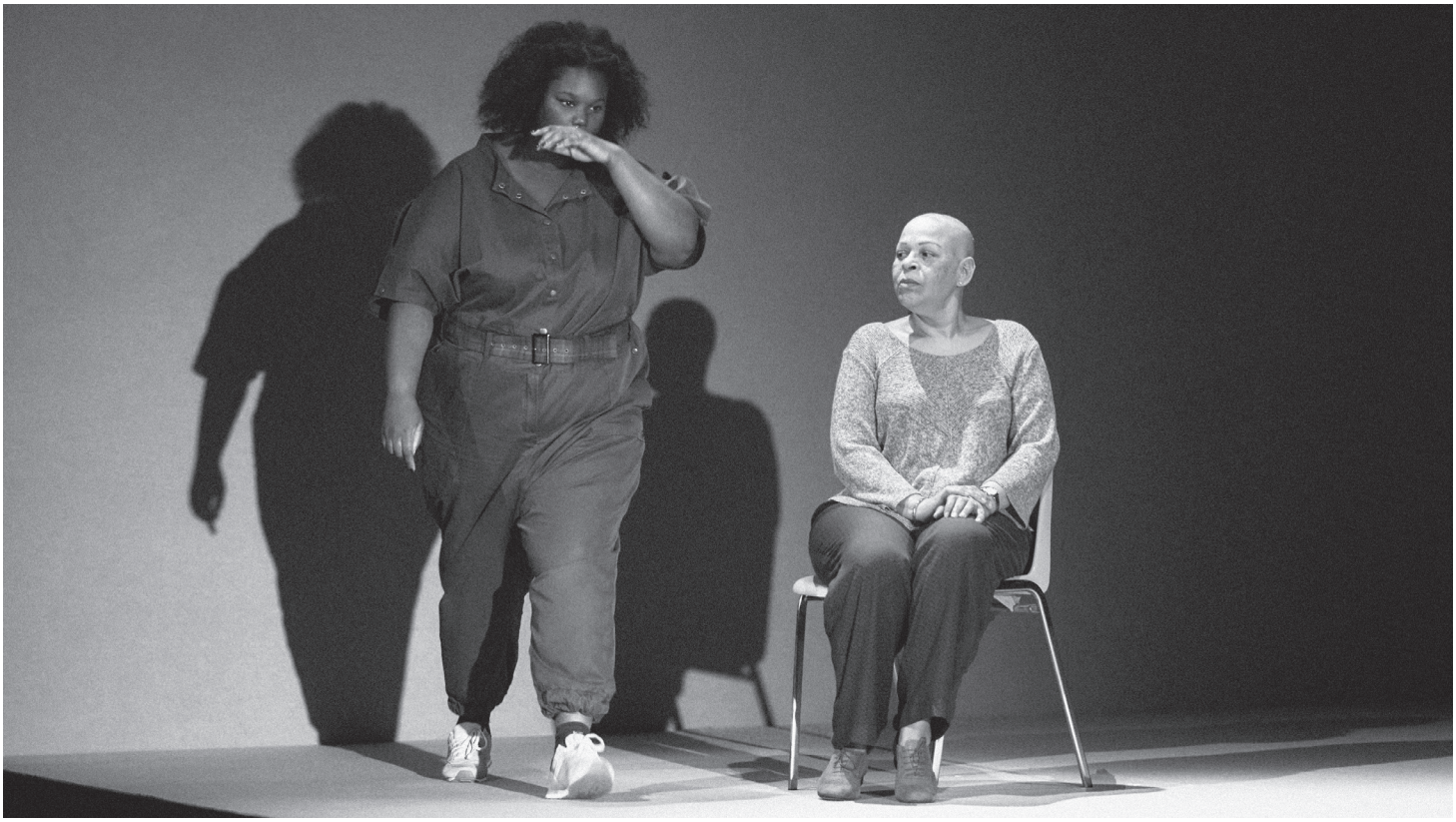
Texte de **debbie tucker green** • Traduction **Gisèle Joly, Sophie Magnaud, Sarah Vermande** • Mise en scène **Sébastien Derrey** • Avec **Cindy Almeida de Brito, Nicole Dogué, Lorry Hardel, Jean-René Lemoine, Bénédicte Mbemba, Josué Ndofusu Mbemba** • Collaboration artistique **Nathalie Pivain** • Création sonore **Isabelle Surel** • Lumière **Christian Dubet** • Scénographie **Olivier Brichet** • Costumes **Élise Garraud** • Chant et coaching vocal **Emilie Pie** • Régie générale **Pierre Setbon, Christophe Delarue** • Régie son **Nicolas Testa** • Régie lumière **Adèle Clarté** • Administration **Silvia Mammano** • Diffusion **Nacera Lahbib** • Stagiaires **Ludivine Anberrée** et **Romane Mialon**

Du 12 au 18 mars 2022
Nouvelle Salle
Durée 1h10

Production migratori K merado. Coproduction T2G Théâtre de Gennevilliers – Centre Dramatique National, MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, TNS -Théâtre National de Strasbourg.
Avec l'aide de la DRAC Île-de-France et de la SPEDIDAM.
Une action financée par la Région Île-de-France.
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national, et le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.
Avec le soutien du Studio-Théâtre de Vitry.

La pièce *mauvaise* (*born bad)* a été créée au Hampstead Theatre, Londres, le 29 avril 2003. Traduite et publiée aux éditions Théâtrales, avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, elle est représentée en France par Séverine Magois, en accord avec The Agency, Londres.

La pièce devait être créée en novembre 2020. Elle a fait l'objet de représentations ouvertes aux professionnels et à la presse, à la MC93 et au T2G.



© Christophe Raynaud De Lage

« debbie tucker green ne donne pas de leçon, ne juge pas, ne provoque pas, elle cherche seulement à ranimer, revitaliser ce sentiment : l'instinct d'une responsabilité devant la vulnérabilité de l'autre. »
Sébastien Derrey

La Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture et de la Communication, le conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et la ville de Bobigny. Elle bénéficie des aides au développement culturel et à la permanence artistique et culturelle de la région Île-de-France. La MC93 est Pôle Européen de Production.

MC93.COM +33 (0)1 41 60 72 72

ENTRETIEN

Comment ce texte t'est-il parvenu ? Quel a été l'effet premier, immédiat à la lecture ?
Sébastien Derrey : Le texte m'a été transmis il y a cinq ans par Stéphanie Béghain qui animait le comité de lecture du Studio-Théâtre de Vitry (comité qui a depuis déménagé au T2G). J'ai tout de suite été frappé par la langue, avant même de comprendre. Un choc, semblable à celui de la lecture de Guyotat. Cela vient du fait que debbie tucker green cherche d'abord l'impact de la phrase, un choc sonore, physique, une émotion brute et décontextualisée. Le sens, l'histoire, viennent dans un second temps. Par recomposition de l'oreille et de l'œil du spectateur, comme des mélodies fantômes. C'est une langue hybride, ouverte, pétrie d'influences, d'histoires, de voix, de toute une mémoire, personnelle et collective. C'est en cela que la traduction (de Gisèle Joly, Sophie Magnaud, Sarah Vermande) est vraiment bonne, les traductrices se sont attachées avant tout à la métrique, au travail d'accentuation de la langue, à rendre le rythme. En même temps, la langue est très simple, avec un effet immédiat, réaliste. On reconnaît ces sons et ces rythmes. Ceux des jeunes, d'un parlé populaire, de la rue, du rap. Il y a une éloquence de cette langue qui est aussi tentée par le chant.
Même si debbie tucker green écrit dans un registre de langue qu'un anglais peut reconnaître immédiatement, il y a un travail très précis de composition et ré-accentuation de la langue à partir du rythme et du silence. C'est une écriture du silence. Ce qui n'est pas dit est le plus parlant. Le silence est pris dans la partition comme un son, une voix.

Comment as-tu construit ta distribution ?
debbie tucker green écrit le plus souvent pour des acteur.trice.s noir.e.s. J'ai mis du temps à trouver les parents. Il y a toute une génération d'acteurs noirs qui a disparu des scènes subventionnées en France. Ils n'avaient pas de travail ou leur travail n'était pas visible. On s'aperçoit qu'ils manquent. Ça commence seulement à changer depuis quelques années. On est très en retard en France sur ces questions. Ce sont des acteurs avec qui je n'avais jamais travaillé et qui ne connaissaient pas mon travail. J'en avais vu jouer certains, mais les rencontres ont été déterminantes. Ça a pris du temps. J'avais proposé à Lorry Hardel de rejoindre le projet, mais elle était prise par un autre projet à Avignon. Séphora Pondi[1] connaissait déjà la pièce et ça a été une évidence dès la première rencontre pour Fille. Je connaissais Jean-René Lemoine comme auteur et je suis allé le voir jouer. Jean-René dégage a priori quelque chose de très doux et sympathique. Je voulais absolument éviter un père patibulaire et antipathique. Je voulais qu'au contraire on puisse se dire que cette histoire n'est pas possible, qu'on n'en croie pas ses yeux. En réalité, le fait qu'un homme abuse sexuellement ses propres enfants ne se voit pas comme le nez au milieu de la figure, c'est invisible. Les incesteurs sont en général des gens très banals, comme vous et moi. Je me souvenais de Nicole Dogué dans les films de Claire Denis et je savais qu'elle avait travaillé plusieurs fois avec Claude Régy. Elle a un long compagnonnage avec Jean-René. Là aussi, dès la première rencontre, c'était assez évident. J'avais vu Bénédicte Mbemba aux sorties du CNSAD et je pensais à elle pour l'une des sœurs. Comme la création a été reportée, certains acteurs n'étaient plus disponibles et il a fallu changer une partie de la distribution. C'est comme ça que j'ai rencontré Josué Ndofusu Mbemba, Océane Cairaty et Cindy Almeida[2]. J'avais vu Océane dans un spectacle de Jean-René, et on m'avait parlé de Josué et de Cindy. Je les ai vus jouer et j'ai aussi organisé des auditions. Ça s'est fait de manière assez simple et évidente à la première rencontre.

Selon toi, quel est l'enjeu fondamental de ce texte ?
Ce que debbie tucker green fait apparaître, c'est la question de la responsabilité de celui qui regarde et écoute. C'est toujours la question du témoin et de l'inaction. Ce sont des personnages très courageux, qui lancent un appel. Ils n'existent pas sans destinataires, sans témoins. Ils demandent une écoute, une reconnaissance. Sans quoi le monde est folie et douleur. debbie tucker green ne donne pas de leçon, ne juge pas, ne provoque pas, elle cherche seulement à ranimer, revitaliser ce sentiment : l'instinct d'une responsabilité devant la vulnérabilité de l'autre.

Je sais que tu as une approche très particulière du jeu de l'acteur·rice sur un plateau. Tu t'appuies notamment sur une phrase de l'acteur Jean-Pierre Léaud : « Le lieu du désir de l'acteur, je peux très bien le nommer : ce n'est pas tellement d'être devant la caméra, ce n'est pas tellement d'être au théâtre : c'est d'être dans le box. Le box des accusés. Là où toute la société te nie. »

Ce texte renforce-t-il cette vision de l'acteur·rice et de son jeu ?
Je ne sais pas. D'une certaine manière, la situation du procès est présente dans la pièce. Les personnages ne sortent pas et sont présents durant tous les échanges de parole. La situation théâtrale offre la possibilité de parler et « condamne » en quelque sorte à entendre. Sauf qu'ils n'entendent pas tout. La grande question, c'est ce défaut de perception. Pourquoi y a-t-il des voix qu'on n'entend pas ? Elles sont rendues inaudibles. Fragilisées. Comme si on n'avait pas d'oreille alors que quelqu'un parle. Personne ne veut entendre Fille, et chacun dans la pièce a aussi sa vérité. On a la possibilité d'être à l'intérieur de chacun sans décider tout de suite où est la vérité. Tout dépend de l'écoute et de la croyance qu'on accorde à Fille pour qu'elle ne s'effondre pas définitivement. Il y a un chemin qui se fait avec la croyance. Certains accusés ne reconnaissent pas le procès qu'on leur fait. Certains vacillent, parlent un peu, mais finissent par rejoindre le déni général. Parce que c'est trop difficile. Il faut un courage et une force extraordinaire pour ne pas être broyé par ça et lever ce secret. Pour Fille, tout peut se défaire à une allure vertigineuse. La croyance, la confiance en sa parole sont constamment mises en doute, battues en brèche. Ça génère un malaise que nous ressentons en commun. Elle est plusieurs fois trahie dans la pièce. Peut-être même par le spectateur. C'est cruel et presque fascinant de voir avec quelle facilité peut se défaire le sentiment de justice, la reconnaissance d'une telle blessure. Personne ne peut vivre avec ça. Quelque chose est laissé ouvert et sans défense parce que c'est très difficile d'y croire et impossible à prouver. C'est en général ce qui arrive dans les histoires d'inceste, quand la vérité éclate des années après les faits.

Extraits des propos recueillis par Frédéric Vossier lors d'un entretien réalisé par le TNS.

[1] Sephora Pondi qui était présente à la création 2020 a été engagée comme pensionnaire de la Comédie Française. Elle est remplacée par Lorry Hardel.
[2] Cindy Almeida de Brito joue Sœur 2 en alternance avec Océane Caïraty.

Retrouvez l'interview en intégralité sur MC93.com

Sébastien Derrey

Sébastien Derrey débute en 1994 comme assistant avec Marc François. En 1996 il devient dramaturge de Claude Régy, ce qu'il restera pendant 13 ans, de *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, jusqu'à *Ode maritime* de Fernando Pessoa, en 2009. Parallèlement, il est acteur et assistant, notamment pour Marc François, Noël Casale. Il a mis en scène pour la compagnie migratori k. merado : *Est* (2005-07) et *Célébration d'un mariage improbable et illimité* de Eugène Savitzkaya (2006) ; *EN VIE, Chemins dans la langue de Pierre Guyotat* d'après les textes de Pierre Guyotat (2009-10) ; *Mannekijn* (2011-13) et *Tahoe* (2013) de Frédéric Vossier ; *Je pars deux fois*, de Nicolas Doutey (2019) ;*Violente(s)*, de Léa Gauthier, ainsi que *Dors mon petit enfant*, *Kant et Si lentement* de Jon Fosse (2021). Avec la MC93, Sébastien Derrey a présenté en 2016 *Amphitryon* de Heinrich Von Kleist.

PROCHAINEMENT

à la MC93

Utopia / Les Sauvages
DeLaVallet Bidiefono — Dieudonné Niangouna
22 > 24 mars